



LES SAINTS DE BRETAGNE

Saint Hervé

PAR

LE COMTE DE LAIGUE



L. BAHON-RAULT

IMPRIMEUR-ÉDITEUR

17-19, RUE LE BASTARD,

RENNES.



LES SAINTS DE BRETAGNE

Saint Hervé

PAR

LE COMTE DE LAIGUE



L. BAHON-RAULT
IMPRIMEUR-ÉDITEUR
17-19, RUE LE BASTARD,
RENNES.

SAINT HERVE



S' HERVE OBTIENT PAR
SES PRIERE UN FONTAINE
AU SOMMET DE LA
MONTAGNE DE BRE

S' HERVE VOYANT L'AME
DE SA MERE ALLANT
AU CIEL PORTEE PAR
LES ANGES

VISION DE S' PAUL &
DE S' HERVE IL LEURE
LES YEUX VIRE LE
CIEL OUVERT

LE LOUP AYANT MANGE
L'ASNE DE S' HERVE
ET MIS EN SA PLACE
A LA CHARENTE

G. Tostet, Février 1909

TABLEAU DE L'AUTEL LATÉRAL SUD DE LOCMÉLAR

Il a été tiré de cet ouvrage, 100 exemplaires sur papier spécial, tous numérotés.

SAINT HERVÉ

Les publcateurs des Notices sur les Saints de Bretagne ont pensé que le premier fascicule de cette collection devait être consacré à Saint Hervé. C'est qu'en effet la popularité de l'ermite aveugle est immense chez nous. Son nom figure parmi les plus fréquemment donnés au baptême, et même il a fini par devenir nom de famille à tel point qu'on trouve des " Hervé " dans toute la Bretagne. Les circonstances qui entourèrent sa naissance, le rôle qu'il joua dans un des épisodes les plus dramatiques de notre histoire nationale, ses miracles et ses vertus, ont fini par envelopper sa vie d'un voile légendaire et merveilleux que nous allons tenter de soulever pour la plus grande gloire du fondateur de Lanbouarneau et celle de la terre d'Armor qui lui donna le jour.

R. L.

I

LES PARENTS DE SAINT HERVÉ. — SA NAISSANCE



N était aux débuts du VI^e siècle. Un cortège princier suivait, à travers les profondeurs de la Forêt Duna, la voie romaine de Carhaix à l'Abervrac'h. A sa tête cheminaient deux personnages bien différents d'allure, de mine et de costume. L'un était le fameux comte Conomor, le seigneur de Carhaix, l'ami, le vassal du roi des Franks Childébert et le futur roi de Domnonée. L'autre, vêtu à la mode des bardes de Bretagne, charmait

par ses chants son compagnon de route et sa brillante escorte : il s'appelait Hoarvian.

Né dans cette malheureuse île de Grande Bretagne d'où les incursions anglo-saxonnes obligeaient alors les habitants à s'exiler, Hoarvian était un savant doué d'une intelligence remarquable, connaissant plusieurs langues, mais surtout chanteur plein d'imagination, sachant adapter ses compositions poétiques harmonieusement rythmées à des modes de musique inconnus avant lui. Sa destinée l'avait jeté en France où son art l'avait mêlé aux plaisirs des cours, parmi les favoris ravis de l'entendre, et, malgré tout, le barde breton savait garder intactes la crainte de Dieu et l'horreur du mal. L'argent qu'on lui donnait, il le dépensait largement en aumônes, et son temps libre était consacré à la prière et aux saintes veilles ; enfin, au milieu des mœurs corrompues du monde, il avait consacré au ciel sa virginité et sa jeunesse.

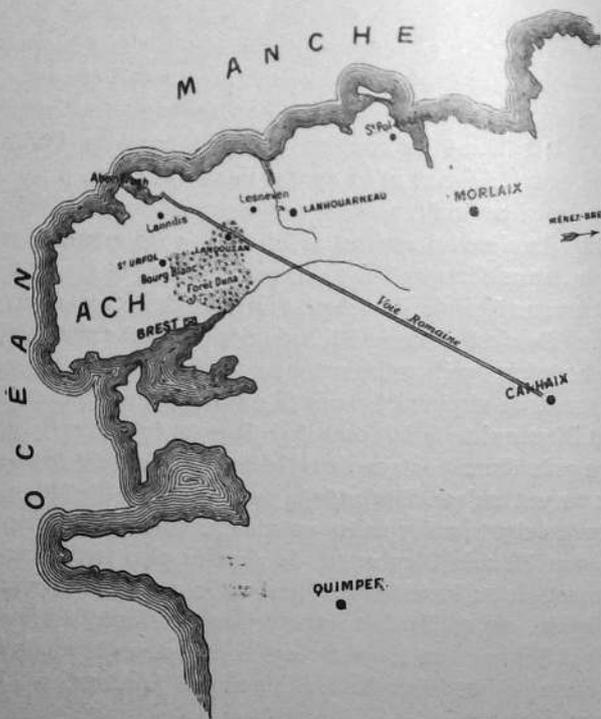
Séduit par tant de vertus, Childebert I^{er} appela Hoarvian à Paris. Mais, au bout de quelque temps, l'exilé, pris du mal du pays, voulut revoir sa terre natale, son île de Grande Bretagne. Ne pouvant l'empêcher, le fils de Clovis le combla de présents et, pour assurer sa sécurité, l'engagea à aller s'embarquer en Domnonée Armoricaïne où il trouverait certainement des compatriotes et d'où la traversée lui serait facilitée par le comte Conomor qui lui fournirait un navire. Muni de lettres royales à l'adresse de ce dernier, Hoarvian quitta Paris et gagna la Petite Bretagne.

Or il advint qu'au moment d'arriver à la cour de Conomor, un songe étrange vint troubler pendant deux nuits son âme chaste et virginale. Le barde invoqua aussitôt le secours d'en haut : « Seigneur, s'écria-t-il, si ce rêve persistant est suggéré par le démon, faites qu'il s'éloigne de moi ; s'il est au contraire un effet de votre Divine Providence, daignez m'en donner une explication. »

La troisième nuit, pendant son sommeil, un ange éclatant de lumière lui apparut et lui dit : « Hoarvian, tu as résolu, sous l'inspiration de l'Esprit Saint, de te garder de tout amour féminin. Pourtant, tout près de ta route, une jeune fille s'est adonnée à l'étude des psaumes ; elle aussi de son plein gré, enflammée par l'Esprit, a décidé de conserver sa virginité jusqu'à la mort. Ne t'inquiète pas, c'est Dieu qui te la fait connaître. Demain tu verras Rivannonne près d'une fontaine, sur le bord de la voie royale que tu vas suivre. Demande-la sans aucune hésitation. De votre chaste union naîtra un modèle de chasteté. Votre fils sera l'élu de Dieu avant de devenir plus tard l'instrument de sa Providence. Non ! votre union n'est pas blâmable, car ce fils doit apporter le salut éternel à beaucoup d'hommes, et la plante est bonne et précieuse qui ne cesse de produire des fruits pour le Seigneur. » Et l'ange disparut.

La prophétie se réalisa dès le lendemain.

Conomor et Hoarvian chevauchaient donc dans les fourrés de la Forêt Duna, au nord de l'Elorn, quand, en approchant de Lan Nusan (maintenant : Landouzan, en



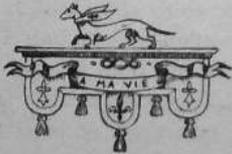
CARTE DU PAYS DE SAINT HERVÉ

la paroisse du Drénec), ils aperçurent à côté d'une fontaine la vierge promise au chanteur breton. « Jeune fille, lui demandèrent-ils, quel est ton nom? — Rivanone. — Dis-nous, ton père, où habite-t-il? — Je n'ai plus de père et je demeure avec Rigour mon frère et tuteur. » Le comte de Carhaix devant descendre le soir même avec sa troupe chez un seigneur du pays nommé Malo, c'est là, dans son palais, que Rigour fut appelé et que la demande fut faite. Le frère de Rivanone, non sans avoir consulté Malo, probablement chef du *plou*, se déclara heureux d'accorder sa sœur à un homme aussi vertueux, puis un prêtre donna aux jeunes gens la bénédiction nuptiale.

Le soleil commençait à poindre, le nouvel époux dit à la nouvelle épouse : « Tu es la première femme que j'ai eue, la seule que j'aie aimée entre toutes, parce que Dieu, t'ayant choisie, m'a ordonné de m'unir à toi et a promis de me rendre père, par toi, d'un fils qui sera à jamais le secours de Dieu ». L'épouse répondit : « Si tu as engendré en moi un fils, puisse-t-il ne jamais voir la lumière terrestre ! Voilà ce que je demande pour lui au Tout-Puissant. — O femme, répliqua l'époux, quel crime à une mère de maudire ainsi sa progéniture et de vouloir la condamner à un tel malheur ! Mais, si ce fils doit être privé de la vue de la terre, je prie Dieu de lui donner en échange la vision du monde céleste. Pour obtenir cette grâce, dès ce moment je renonce absolument à la vie du siècle, je me voue tout entier jusqu'à ma mort au service de Dieu. » (*Traduction de La Borderie*)

Ce double souhait devait être exaucé.

Que devint Hoarvian après ce triste lendemain de noces? Il quitta sans doute Rivanone et vécut en ermite dans la solitude de la forêt. Quant à sa femme, neuf mois après, elle mit au monde un fils aveugle à qui fut imposé le nom d'HERVÉ et fit son possible pour qu'il fût élevé loin de sa présence.



II

ÉDUCATION DE SAINT HERVÉ. — SON COUSIN
SAINT URPHOED. — HERVÉ RECHERCHE SA MÈRE. —
MORT DE RIVANONE.

JUSTEMENT, dans les environs, vivait un saint moine nommé Harthian, tout récemment débarqué d'outre-mer où il avait été se perfectionner à l'école des docteurs d'Irlande. C'est à lui que fut confiée l'éducation du jeune Hervé auquel il enseigna, pendant sept ans, les chants ecclésiastiques et la grammaire. L'intelligence naturelle du pauvre petit infirme se développa vite sous l'impulsion énergique de S. Harthian dont la science avait été puisée à bonne source auprès des élèves et successeurs de S. Patrice. Et pourtant le travail dut lui coûter bien des efforts, puisqu'il ne put apprendre ni à lire, ni à écrire! Son âme elle-même, éprise de solitude à l'exemple de celles de ses compatriotes, avait défense de suivre son inclination naturelle, car la nuit qui voilait ses yeux le condamnait

toujours à se faire accompagner d'un guide; encore ce guide, dont la légende nous a conservé le nom, Guiharan, et que les peintres et sculpteurs de Bretagne ont tant de fois représenté à côté de son maître, était-il loin, d'après cette légende, d'être un modèle de probité. La vie d'Hervé débutait donc sous de sombres auspices : maudit par sa mère, abandonné par son père, confié à des mains étrangères, conduit par un guide peu fidèle, son avenir s'annonçait bien triste. Heureusement le vœu d'Hoarvian serait réalisé et l'enfant jouirait, une fois par jour, de visions célestes plus grandes que toutes celles dont la contemplation lui était interdite ici-bas.

Son éducation terminée, Hervé n'eut qu'une pensée : chercher et retrouver sa mère. Il se rendit, accompagné de Guiharan, chez un de ses cousins maternels, Urphoed, lequel habitait le pays d'Ach. Le cénobite reçut avec joie son jeune cousin : « Dieu m'a révélé, lui dit Hervé, que ma mère est sur le point de quitter la terre; déjà, elle a demandé au Seigneur le pardon de ses péchés, et je ne voudrais pas qu'elle mourût avant de m'avoir donné sa bénédiction. Je t'en prie, indique-moi sa demeure, que j'y courre! — Reste ici cette nuit, répondit Urphoed; demain je me mettrai en route, je fouillerai la forêt et je retrouverai ta mère. Rivanone y mène une vie solitaire, n'ayant avec elle pour la servir que la jeune Kristina, sa nièce. Je lui annoncerai ta visite. »

Le lendemain, avant son départ, S. Urphoed fit à son parent des recommandations justifiées par le peu de sécu-



SAINT HERVÉ ET SON GUIDE

par TH. BOSNET.

rité des bois de Duna où malfaiteurs et bêtes fauves se livraient aisément à leurs déprédations : « Je te confie mon ermitage et mon pauvre mobilier, lui dit-il. Que Guiharan s'occupe du dehors, achève les travaux commencés, ensemeince le défrichement et prenne bien soin de mon petit âne. » Puis, il s'enfonça dans la forêt.

Ici se place la page la plus populaire de la vie de S. Hervé que raconte naïvement son ancien biographe.

Suivant l'ordre qu'il en avait reçu, Guiharan s'était mis aux travaux des champs. Or, un beau jour, un loup parut soudain et mit à mort le petit âne pendant que l'animal était en pâture. Désolation de Guiharan qui poussa des cris affreux. Hervé était en prières; guidé par le bruit il accourut et se fit expliquer l'aventure. Alors, sans hésiter, il s'adressa à Dieu : « Père Tout-Puissant, vous avez permis qu'une bête féroce mit à mort cet âne dont j'avais la garde. Abandonnez-moi le voleur et faites qu'il remplace dans ses fonctions sa pauvre victime. » Et le loup revint la tête humiliée, la queue basse, avançant doucement vers l'oratoire. Affolé Guiharan cria : « Maître ! maître ! attention ! sauve-toi, la bête cruelle te suit. Vite ! ferme la porte sur toi ! — Ne crains rien, reprit Hervé, ce loup exécute l'ordre de Dieu; dompté, il va prendre la place du petit âne d'Urphoed. Passe-lui le collier d'attelage et qu'il achève le travail commencé. »

Ce miracle célèbre a fait de S. Hervé le protecteur des animaux domestiques contre la fureur des loups.

Cependant l'ermite était de retour. Il avait bien retrouvé

Rivanone malade, et celle-ci réclamait son fils au plus vite. Conduit par son cousin, Hervé courut vers sa mère qui se mourait des suites des pénitences qu'elle s'était infligées. Après les premiers embrassements, elle fut mise au courant de la révélation faite au saint aveugle sur sa fin



MIRACLE DU LOUP DOMPTÉ

par H. DE GOUVON.

prochaine. « Béni soit Dieu qui nous permet de nous revoir, s'écria-t-elle. Si tu veux avoir ma bénédiction suprême, ne quitte pas l'ermitage d'Urphoed avant ma mort. Recommande alors mon âme au Seigneur et mets mon corps au tombeau. » Au milieu de leurs larmes les

deux cousins acceptèrent, puis Hervé s'en retourna faire son séjour à Saint-Urfol. L'ermite en profita pour laisser son ermitage avec les jeunes écoliers qui y suivaient ses leçons, et se retira dans la forêt, loin du tumulte et du bruit du monde.

On l'a vu, les jours de l'épouse d'Hoarvian étaient comptés. Le moment précis de sa mort fut prédit à son fils, et, la nuit précédente, on put voir au-dessus de sa logette une échelle plus brillante que le soleil, atteignant la voûte céleste, sur laquelle descendaient et montaient des anges dont les voix chantaient les psaumes divins ; ils venaient, croit-on, pour assister aux funérailles de Rivanône qui mourut dans les bras de S. Hervé après avoir reçu le saint viatique, et fut enterrée par lui en son oratoire où plusieurs miracles se produisirent.



III

MORT DE SAINT URPHOED. — SAINT HERVÉ EXORCISTE. — FONDATION DE LANHOUARNEAU.



ROIS années durant, Hervé resta à Saint-Urfol et y tint école. Mais le bruit des miracles qu'il y opérait commença à se répandre et à lui donner une grande réputation de sainteté.

Sa modestie en souffrit d'autant ; aussi prit-il la résolution d'abandonner le pays d'Ach.

Quelque temps avant son départ, il aperçut dans une vision miraculeuse l'âme de S. Urphoed emporté par les anges et voulut aller prier sur le tombeau de son cousin. « Ce n'était pas chose facile de découvrir quelque trace humaine dans cette vaste solitude de la forêt Duna, toute hérissée de ronces et de halliers. Longtemps, suivi de ses disciples, Hervé erra sous ces sombres futaies sans trouver aucun vestige. Enfin ils trouvèrent des porchers qui menaient leurs troupeaux à la glandée dans ces chênaies immenses, inépuisables. Seuls ils connaissaient les routes

de cet inextricable labyrinthe, seuls ils en savaient quelques nouvelles. Hervé apprit d'eux qu'Urfoëd était mort depuis longtemps et qu'il avait été inhumé par quelques autres ermites de la forêt, dans son oratoire. Les porchers le guident vers l'ermitage d'Urfoëd; mais la cellule de l'ermite, démolie par les fauves de la forêt, jonche le sol de ses débris, les murs de l'oratoire écroulé couvrent la terre. Dans ces ruines, nulle trace du tombeau d'Urfoëd. Hervé se jette à genoux et prie: la terre tremble, s'entr'ouvre et laisse voir le sarcophage contenant les restes de l'anachorète. Après avoir rendu grâce et prié de nouveau, Hervé dit à ses disciples: «Chers amis, apportez-moi ici de grandes pierres, et plaçons-les autour du tombeau, afin que l'on ne puisse méconnaître le lieu où reposent ces saintes reliques». (*Traduction de La Borderie*)

Des fissures du sarcophage sortait une odeur tellement suave qu'elle laissait loin derrière elle les parfums de l'encens et du thym, et l'émanation de cette odeur de sainteté se fit sentir pendant un mois; les malades qui s'en approchèrent furent guéris, et tous, réjouis de corps et d'esprit, crurent avoir un avant goût des délices paradisiaques.

Bien que moine et solitaire, Hervé n'était pas prêtre, et, poussé par un scrupule de cette modestie dont nous avons déjà vu un exemple, il ne voulait pas l'être tout en souhaitant vivement recevoir les ordres mineurs. Aussi vint-il trouver son évêque, Hoardon, pour le prier de lui décerner l'ordre d'exorciste. Puis il prit avec lui ses

disciples, Guiharan, sa cousine Kristina, et, suivi du loup dompté qui portait les bagages, il se mit en marche. Au bout d'un certain temps: «Je suis fatigué de toujours voyager, dit-il à ses compagnons. Prions le Ciel qu'il me montre le lieu où je dois enfin me reposer et terminer mes jours dans le service de Dieu.» A ce moment une voix se fit entendre: «Marche vers le soleil levant, et quand tu entendas ces mots: «Repose-toi! Repose-toi!» tu t'arrêteras et construiras un ermitage où tu donneras ton âme à Dieu et ton corps à la terre; ton domaine sera un asile tutélaire pour les hommes qui y trouveront avec le bénéfice du salut la fertilité d'un sol fécond.»

Aussitôt Hervé donna à Guiharan l'ordre de marcher vers l'est sans dévier ni au nord, ni au sud.

Ils traversèrent la rivière de Lyssem (maintenant appelée la Flèche et qui passe entre Lesneven et Lanhouarneau) et étaient entrés dans des champs de froment quand ils entendirent ces paroles prononcées par une bouche invisible: «Repose-toi ici! Repose-toi ici! — Où sommes-nous? demanda le saint aveugle. — Au milieu de cultures de la plus grande fertilité, lui fut-il répondu. — Appelez-en le propriétaire!»

Celui-ci, un nommé Innoc, accourut.

«La volonté de Dieu, dit Hervé, est que je me fixe ici avec mes compagnons. Sois donc assez bon, je t'en supplie, pour nous en donner le moyen. — Mais, reprit Innoc, c'est que vous allez faire grand dommage à ma récolte. — Tranquillise-toi, interrompit le saint, je te rendrai en

abondance, lors de la moisson, tout ce que tu vas perdre.» Innoc parut un peu rassuré, car le marché lui convenait fort. «Soit, déclara-t-il, il m'est pénible de perdre mon blé, mais il me serait plus pénible encore de refuser une demande qui présente tant d'avantages pour ma bourse. Prends-donc de quoi te construire un logis, borne le terrain et compte les gerbes que tu vas faire: tu m'en rendras le même nombre à la moisson.»

Hervé accepta et tint promesse. On était en mai. Or, en juillet, il se trouva que les gerbes coupées avaient mûri en grenier et produisaient trois fois plus de grain que si elles avaient été faites à la moisson. Emerveillé, Innoc abandonna au saint toute sa villa et promit même de contribuer de ses deniers à l'édification de son église.



IV

SAINT HERVÉ AU CONCILE DU MÉNEZ-BRÉ



On s'en souvient, Conomor conduisit à travers la forêt Duna le barde Hoarvian et assista à ses noces avec Rivanone. Le comte de Carhaix, alors aux débuts de sa carrière, était certainement bien loin de penser que leur fils serait l'un des instruments de sa chute et l'un des vengeurs de ses crimes.

Depuis vingt ans le rôle de Conomor avait grandi. Après avoir épousé la veuve d'Iona, roi de Domnonée, il s'était fait donner la régence de ce royaume, puis en avait usurpé le trône au détriment de Judual l'héritier légitime. Veuf, il avait ensuite demandé et obtenu, non sans peine, la main de Trifine, fille de Weroc, comte du Vannetais. Vers 550 il assassina lâchement cette princesse, puis leur fils Trechmeur. S. Gildas rendit miraculeusement la vie à sainte Trifine, mais il fallait que le coupable fût châtié. Alors on vit un spectacle étrange et d'une souveraine grandeur. Les évêques et les peuples de Domnonée se

réunirent au haut du Ménez-Bré, et là Conomor fut accusé d'homicide sur les personnes de son beau-fils Iona et de sa femme Trifine, et de parricide sur celle de son fils Trechmeur, et excommunié solennellement.

« A ce concile, dit La Borderie, se rendit une foule énorme, gens de tout âge et de toute condition, paysans, tierns, chefs de plou, clercs, moines, abbés et, pour présider la réunion, le groupe sacré des évêques. »

Hervé, abbé de Lanhouarneau, fut invité comme les autres à se rendre au Ménez-Bré. Mais sa réputation de sainteté et de science éclairée était devenue à ce point considérable qu'un retard s'étant produit dans le moment de son arrivée, on l'attendit tout un jour pour ouvrir le Concile. Pourtant cette attente prolongée ne fut pas du goût de tout le monde; en le voyant monter la colline couvert de haillons et conduit par son guide, un assistant moins commode que les autres exhala ainsi sa mauvaise humeur : « Comment! nous avons perdu toute une journée à attendre ce misérable aveugle! » Paroles qui révoltèrent les membres du Concile et que Dieu punit immédiatement en faisant perdre l'usage de la vue à celui qui les avait proférées. Alors les pontifes et le peuple se tournèrent vers Hervé et le supplièrent d'intercéder auprès du Seigneur. « Prions Dieu tous ensemble, dit le saint, pour qu'il prenne ce malheureux en pitié. Apportez du sel et de l'eau et nous allons lui imposer nos bénédictions. — De l'eau! s'écria-t-on il sera bien difficile de s'en procurer à cette hauteur. — Qu'importe, reprit Hervé, rien n'est difficile à Celui qui

créa tout de rien. » Puis il s'agenouilla et pria. Sa prière terminée il traça de son bâton le signe de la croix sur le sol aride, et soudain, à la stupéfaction générale, parut une source d'eau limpide que les prêtres bénirent et dont il se servit pour guérir l'aveugle. Cette source existe encore.



V

VISION CÉLESTE DE SAINT HERVÉ ET DE SAINT HOARDON. — MORT DE SAINT HERVÉ. — MORT DE
SAINTE KRISTINA.

L'excommunication prononcée, les membres du Concile descendirent les pentes du Ménez-Bré et se séparèrent. Hervé se dirigea vers son monastère de Lanhouarneau. Chemin faisant, son évêque Hoardon, qui l'accompagnait, lui adressa la parole. «Hervé, dit-il, Dieu t'a placé sous ma direction pastorale. Or, je brûle du désir d'avoir une vision céleste. Je le sais, chaque jour, il t'est donné de jouir de ce divin spectacle; pourrais-tu, par tes prières, obtenir que la même faveur me fût accordée une seule fois? — Soit, reprit Hervé, nous allons nous couvrir de cendre, nous revêtir d'un cilice et jeûner ensemble pendant trois jours en nous adonnant sans interruption dans la solitude la plus complète à la prière et aux saintes veilles.»

Le troisième jour, à midi, une voix céleste leur dit: «Regardez en haut! je vais vous découvrir les personnes et les noms des esprits célestes.»

« Alors, au-dessus d'eux le ciel s'ouvrit; ils virent tous les chœurs des citoyens du ciel, distinguant les divers ordres des anges, puis successivement les ordres des patriarches, des prophètes, des apôtres, des martyrs, des confesseurs, des vierges, et entendant leurs suaves mélodies. Et, à mesure qu'ils les voyaient, Hervé disait en chantant les noms de chacun d'eux et il récitait le cantique *Cantemus Domino* qui, bien qu'il ait été mis en langue vulgaire par les saints des anciens temps, n'en est pas moins vénérable et authentique. Quand il eut achevé ce cantique, la vision du ciel cessa. Tout le temps qu'elle avait duré, l'évêque ne voyait plus rien sur la terre: la vision céleste ayant pris fin, il recouvra, comme auparavant, la vue des choses terrestres. S. Hervé lui ordonna d'écrire le cantique pour qu'on n'en perdît pas la mémoire, puis il retourna à son monastère. »
(*Traduction de La Borderie*)

Ce cantique breton est aujourd'hui perdu et la perte en est à jamais regrettable.

Rentré à Lanhouarneau, Hervé y passa les derniers temps d'une vie consacrée tout entière au service de Dieu qui lui accorda le don insigne des miracles: par lui la vue était rendue aux aveugles, leurs membres aux paralytiques, la raison aux insensés, la parole aux muets, la santé aux malades. Les disgraciés de ce monde accouraient en foule aux pieds du saint dont la célébrité grandissait de jour en jour.

Le moment arriva où le serviteur allait être rappelé auprès de son Divin Maître. Un ange lui apprit que six

jours plus tard il quitterait ce monde. Aussitôt Hervé fit avertir Hoardon ainsi que ses frères, et réclama le secours de leurs prières les plus ferventes. Mais sa cousine Kristina, qui depuis la mort de Rivanone s'était attachée à ses pas et vivait en religieuse à Lanhouarneau, vint se jeter à ses pieds, le suppliant de ne pas la laisser sur la terre et de l'emmenner avec lui. «Ce que tu demandes, dit le saint, Dieu seul est en pouvoir de te l'accorder, car à Lui seul il est donné d'abrèger ou de prolonger la vie humaine. Tu vas rester près de moi pendant ma dernière maladie, et ta prière sera exaucée avec l'aide de Dieu.»

Puis il recommanda son église et son monastère, et une procession s'organisa qui fit le tour de celui-ci. Cependant les forces du moribond diminuaient et le mal alla progressivement pendant quatre jours; alors il fit demander son évêque qui arriva le surlendemain: «Seigneur, lui dit-il, je vais rentrer dans le repos et ma joie est grande. Il peut se faire pourtant que mes fautes me retiennent à la porte de la cour céleste; si j'en ai commis donne m'en l'absolution, puis tu m'apporteras le saint viatique. Tous ceux que je nourris je les confie à Dieu et à ta charité.» Le pasteur lui donna l'absolution, le viatique et la bénédiction épiscopale, et, recommandant son âme à Dieu, Hervé expira le 17 juin vers le milieu du VI^e siècle.

A cette vue, sainte Kristina tomba inanimée et mourut de douleur.

Et les chœurs des anges entonnèrent un chant délicieux qui ravit S. Hoardon, S. Conogan, S. Maian, S. Mornod

et tous les assistants. Ils célébraient dans les Cieux le saint aveugle exorciste dont l'âme était allée retrouver dans la gloire son père Hoarvian, le barde breton, et sa mère Rivanone, la pénitente des bois de Duna.



APPENDICE

RELIQUES DE SAINT HERVÉ



Après Albert Le Grand, le corps de S. Hervé resta à Lanhouarneau jusqu'aux invasions normandes. On le transporta alors à Brest. En 1002, le duc Geffroy I en fit don à son confesseur et aumônier Hervé, évêque de Nantes, qui le déposa dans sa cathédrale.

Les reliques de S. Hervé et toutes celles de la cathédrale de Nantes furent sauvées de la profanation pendant la période révolutionnaire, mais on les cacha si bien que jusqu'ici on n'a pu retrouver le lieu où elles furent déposées. (Note de MM. Thomas et Abgrall dans leur édition d'Albert Le Grand, p. 243).

Le chef du saint, séparé de son corps probablement au moment de la donation faite à l'évêque Hervé, échut à la cathédrale de Rennes; actuellement il est conservé en grande partie à l'église St-Sauveur de cette ville, et la cathédrale ne possède plus que quelques ossements. (Dom

Plaine : *Revue Historique de l'Ouest*, mai 1893, cité par les mêmes, loc. cit.).

Un bras se trouve à Louvigné-du-Désert (*id.*).

A St-Pol-de-Léon, on conserve l'omoplate du côté gauche et une vertèbre du cou obtenues de Nantes en 1751 (*id.*).

A Lanhouarneau, bras, ou partie du bras. On croit qu'il y fut laissé lors de la translation du corps à Brest. On le porte processionnellement à la fontaine du saint, le 17 juin et dans les calamités publiques (*id.*).

A Quimperlé, chez les Dames de la Retraite, on vénère une petite relique qui se conservait chez les Dominicains de la même ville avant la Révolution (*id.*).

CULTE DE SAINT HERVÉ

I. — COUTUMES



SAINT Hervé est invoqué contre les maladies des yeux. Il est préposé à la protection des bêtes de trait notamment contre les loups (Du Mottay; Le Goffic).

Dans certaines contrées, pour chasser les loups, on apprend aux petits bergers à faire le signe de la croix avec leur baguette et à dire:

Mar vezez gwilhou, ra zy pell, en han' Doue!

Mar vezez Satann, ra zy pell, dre sant Hervé!

Si tu es loup, va-t-en loin au nom de Dieu!

Si tu es Satan, va-t-en loin par S. Hervé!

(Commandant Faty)

A St-Hervé de Gourin (Morbihan) lors du grand pardon qui a lieu le dernier dimanche de septembre « tous les pèlerins masculins doivent faire trois fois à cheval et en prière le tour de la chapelle, mettre pied à terre, couper la queue de leur monture et la porter sur l'autel du bienheureux (*Le Goffic*).

Il est à remarquer qu'à St-Hervé (Côtes-du-Nord) on amène les chevaux à la fontaine sacrée pour leur donner de la force (*Faly*).

Enfin on a coutume de faire célébrer l'*ofern drantel* (office de trentaine) à S. Hervé pour les âmes tombées au pouvoir du démon (*Le Goffic*).

Les premières de ces coutumes ont pour origine le miracle du loup prenant la place de l'âne massacré; la dernière rappelle que S. Hervé fut un exorciste fameux.

II. — ICONOGRAPHIE

On représente toujours S. Hervé en ermite, aveugle, accompagné d'un loup, guidé parfois par le jeune Guiharan. (Statues à Guimiliau que nous reproduisons Kerlaz, S. Cadou en Bannalec, Lampaul, St^e Marie du Ménez-Hom, N.-D. du Haut de Trédaniel, etc.)



SAINT HERVÉ, GUIHARAN
ET LE LOUP
STATUE A GUIMILIAU.

A Locmélar, un ancien tableau placé au-dessus de l'autel latéral sud de l'église représente les scènes de la vie de S. Hervé. La légende se complète par un autre tableau qui forme le devant de l'autel (*Toscer*). En voici la description d'après M. l'abbé Abgrall.* La scène principale représente S. Hervé aveugle conduit par son petit guide et accompagné du loup. Le Père Eternel plane dans le Ciel. *1^{er} médaillon*: S. Hervé frappe la terre de son bâton et fait jaillir une source au Ménez-Bré; *2^e médaillon*: Vision de l'évêque et de S. Hervé. L'évêque y figure seul. *3^e médaillon*: Le loup placé à la charette; *4^e médaillon*: S. Hervé voyant l'âme de sa mère aller au Ciel portée par les anges. *Dans le coffre de l'autel*: Guiharan faisant le partage de la quête et déchargeant un sac de blé dans un boisseau. S. Hervé lui montre le Ciel pour que les parts ne soient pas inégales. Voici le motif de ce dernier tableau. On sait que S. Hervé n'était pas riche et que pour subvenir à son existence il était obligé de quêter, c'est pourquoi il s'était attaché le jeune Guiharan qui, dit-on, était d'une famille noble mais pauvre: la peinture nous fait voir, à côté des deux personnages, des huches et la mesure servant à faire le partage qui a la forme d'un cône tronqué se posant sur sa grande base. Il paraît que les quêteurs étaient de moitié, mais Guiharan étant d'une probité très douteuse et profitant de la cécité du saint, mesurait pour lui-même à l'intérieur de la mesure en raflant, tandis que, lors qu'il s'agissait de la part de S. Hervé, il chavirait la mesure de

* Voir la gravure hors texte en tête de cette notice.

manière que la part du saint était versée seulement sur le fond, mais au comble, ce qui faisait dire à Guiharan: «*Bar d'eo' b, va mestr, ha rass va unan*» (Comble pour vous, mon maître, et ras pour moi.) Ce à quoi le saint répondait: «*Doue a vell oll*» (Dieu voit tout). Le jeune homme comprenant l'avis du vieillard remit la mesure sur son fond et procéda au partage d'une manière équitable. (*Soc. arch. du Fin. IV p. 43 cité par Faty*).

III. — MONUMENTS

Sous le vocable de S. Hervé nous relevons les églises de Lanhouarneau, Caro, S^t Hervé près Uzel et les chapelles (dont quelques-unes détruites) du Ménez-Bré, de Bothoa, Bourbriac, Combrit, Crozon, Gourin, Guémené, Rohan, Langoelan, Lescoët-Goarec, Plélauff, Ploërdut, Ploufragan, Riec, etc.

Il nous suffira de parler de *Lanbouarneau* et de *S. Hervé-de-Gourin* en puisant nos sources à deux des meilleurs ouvrages bretons.

Hervé passa la plus grande partie de sa vie à *Lanbouarneau* et y mourut. Dans une crypte de l'église on voyait jadis le tombeau du saint aveugle, sculpté par le «*tailleur d'imaiges*» Coye. Ce tombeau n'existe plus. L'église est surmontée d'une massive tour gothique, à balustrade flamboyante que termine une flèche flanquée de quatre épais clochetons. Sur le porche latéral sud on lit une date de 1582. L'entrée en plein cintre sculpté, soutenu par des

colonnes à tambour, est accostée de deux colonnes corinthiennes cannelées. La corniche à large moulure porte l'inscription: *Jean: Toullec: Y: Bertbou: et: J. Mesguen: fabriques: 1773*. Le pignon et les contreforts d'angles s'amortissent en lanternons. A l'intérieur du porche, des niches à arc, séparées par des colonnes d'ordre ionique abritent les statues des douze apôtres: dans la niche, au-dessus de la porte du fond, est une statue de Notre-Seigneur.

L'église a une nef très élevée et un transept. L'abside est percée de trois hautes fenêtres garnies de fort beaux vitraux modernes, représentant des scènes du Nouveau Testament, fabriqués en 1868, à Lanhouarneau même, par un M. H. Laurans, dont l'atelier existait encore à la fin du siècle dernier. On s'étonne de trouver là ces belles verrières qui, pour la richesse et l'harmonie du coloris, peuvent rivaliser avec les meilleures productions du XVI^e siècle.

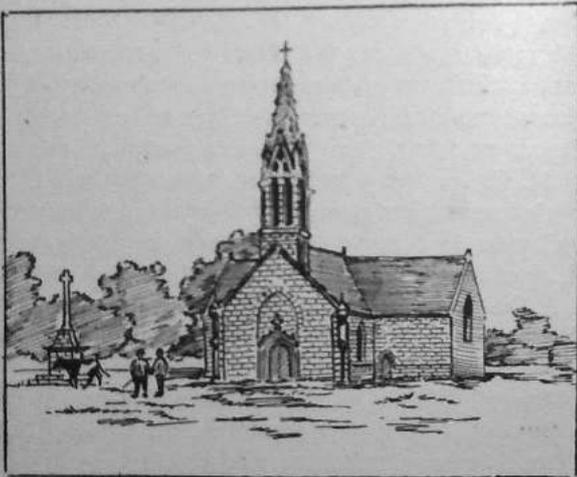
A l'angle sud-ouest du cimetière est un ossuaire de la Renaissance dont la façade est décorée de colonnes ioniques. Dans cet ossuaire, aujourd'hui transformé en chapelle, est un très joli bénitier en granit, aussi de la Renaissance, où la fantaisie de l'artiste a représenté un diabolotín furieux d'être obligé de porter la cuve du bénitier.

Une pierre tombale de 2 m. 10 de longueur sur 0 m. 75, déposée à l'entrée du cimetière, porte sculptée en ronde bosse la statue d'un chevalier de Carman, reconnaissable au lion gravé en relief sur la cuirasse. Malheureusement cette belle pierre est bien mutilée.

A un kilomètre à l'est du bourg, dans une prairie bordant

la grand'route, coule la fontaine de S. Hervé, où l'on se rend processionnellement le jour du pardon. (*Le Finistère pittoresque par G. Toscer I. 511.*)

La Chapelle de S^t Hervé-de-Gourin est bâtie en grand et moyen appareil. Forme de croix latine; chevet plat. Contreforts adhérents à la muraille; aux deux côtés de la porte



CHAPELLE S^t HERVÉ DE GOURIN

occidentale, ils présentent une niche où manque la statue avec dais festonnés en trilobes et culs de lampe formés par une figure grotesque; celle de gauche est un homme

qui passe la tête entre les jambes. Tour carrée en pierre au-dessus de la porte occidentale, à baies divisées par des meneaux de style flamboyant; quelques marches en pierre au dehors forment escalier pour arriver à la cloche. Flèche en pierre également à jour, avec crochets aux rampants. Porte occidentale à plein cintre surmontée d'une accolade avec chou, crochets et colonnettes. Dimensions dans œuvre: 17 mètres sur 7 environ. Entraits à tête de crocodile: sablières sculptées en partie d'enroulements, fruits, figures grimaçantes. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Restes d'anciens vitraux où l'on distingue des armoiries et des personnages de 0 m. 80 de hauteur environ, se détachant sur des fonds d'architecture du XV^e et XVI^e siècle; panneaux à compartiments variés. La fenêtre du fond du chœur est divisée en trois tableaux: au milieu, la scène du Crucifiement; à droite, un personnage tenant la crosse et sous les pieds duquel on lit quelques lettres d'une inscription française; à gauche, saint Hervé ayant d'une main un bâton et un chapelet, de l'autre un loup en laisse, suivant la légende. La fenêtre de droite est divisée en deux compartiments: à gauche un guerrier, la main sur son cimenterre; sous ses pieds, inscription en lettres gothiques fixant la date du vitrail à l'an 30 (sans doute 1530); à droite la Vierge assise tenant l'enfant Jésus. Sur la fenêtre de gauche, S. Yves tenant la crosse. Les trois fenêtres précédentes portent au sommet l'écusson *d'argent à cinq fusées de gueules accostées en fasce* (Bouteville); à l'une des fenêtres latérales, ce blason est croisé (Yves de Bou

teville, abbé de Langonnet); à la fenêtre de gauche autre écusson: *d'argent à un croissant de gueules chargé en abîme d'un écu d'or à 3 tourteaux de gueules et au quartier de même* (de Kerimerch). Les deux fenêtres latérales portent le blason parti de Bouteville et du dernier.



STATUETTE DE SAINT HERVÉ

(RETABLE DE L'ÉGLISE DE LAMPAUL-GUIMILIAU)



